

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2012)
Heft: 3: Aus- und Weiterbildung = Formation de base et continue =
Formazione di base e continua

Buchbesprechung: La formation des doctorants à l'information scientifique et technique
[Claire Denecker, Manuel Durand-Barthez]

Autor: Gillioz, Stéphane

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Den Alltag der Übernahme und Bewertung von Akten in einem französischen Stadtarchiv schildert Daniel Peter in seinem Beitrag «Beraten, ermuntern, übernehmen und bewerten. Das alltägliche Geschäft des Archivars.» Zwei Besonderheiten bestimmen die Praxis in Frankreich: die Tatsache, dass die französische Verwaltung keine Registratur kennt, und die starke Stellung der Direktion der Archives départementales, der jede Bewertungstabelle und jede Kassationsliste zur Genehmigung vor-

gelegt werden muss. Dieses Verfahren führt zu einem Austausch von Bewertungsentscheidungen zwischen den Archivaren, wobei Geben und Nehmen in den meisten Fällen ausgewogen sein.

Im letzten Beitrag des Bandes stellt Hartmut Hohlbach das externe Aktenmanagement durch einen privaten Dienstleister, die Arnholdt & Sohn GmbH in Stuttgart, vor. Fragen der Bewertung spielen hier keine Rolle, insofern es sich um eine reine Zwischenarchivfunktion handelt.

Umso mehr liegt der Schwerpunkt des Beitrags auf Fragen der konkreten Kosten und des Zeitaufwands.

Die Beiträge der vorliegenden Publikation zeichnen sich in erster Linie durch den starken Praxisbezug und die Berücksichtigung der Frage nach den Ressourcen aus. Dadurch geben sie interessante Impulse für die Überlieferungsbildung, nicht nur für die grossen staatlichen Archive, sondern auch für kleinere (Stadt-)Archive.

La formation des doctorants à l'information scientifique et technique

Stéphane Gillioz

La formation des doctorants à l'information scientifique et technique, sous la direction de Claire Denecker et Manuel Durand-Barthez. Presses de l'Enssib, 2011. ISBN 978-2-910227-93-7

La formation des doctorants aux problématiques de l'information scientifique et technique représente un enjeu particulièrement sensible pour l'enseignement supérieur et la recherche en France.

Doublement affecté par de profondes transformations institutionnelles ainsi que par l'évolution accélérée des technologies numériques, la culture de l'information scientifique demeure l'un des piliers fondamentaux de la recherche et un élément incontournable dans la mise en œuvre d'une politique éclairée. La plupart des domaines d'activité du chercheur sont concernés: l'investigation, la propriété intellectuelle, la recherche documentaire, l'écriture scientifique, la publication, la communication scientifique, l'évaluation, les évolutions et les opportunités offertes par les outils numériques, la vulgarisation scientifique...

Cet ouvrage se propose de poser quelques jalons afin d'alimenter la ré-

flexion des divers protagonistes, universitaires, documentalistes, bibliothécaires, qui interviennent auprès du doctorant pour l'informer ou le guider tout au long de son parcours: quels seraient les attentes des doctorants et les besoins du monde académique? Quelles connaissances et compétences les formateurs ont-ils à mobiliser? Quels enseignements tirer des expériences et dispositifs mis en place? Autant de questions pour approcher une thématique à la morphologie complexe. Le débat qu'elles suscitent met en lumière un bilan riche en interrogations et fécond pour l'avenir.

Nous avons sélectionné quelques-unes des contributions qui nous semblaient particulièrement intéressantes pour le domaine de la formation des chercheurs et des doctorants.

De plus en plus de doctorants

Partant du constat que la part des doctorants a augmenté de façon significative en trois ans, le colloque organisé en juin 2010 à Lyon, dont les réflexions et les analyses sont synthétisées dans ce volume, a abordé de front trois thématiques, à savoir: la confection d'une thèse, la recherche d'information et la «littératie informationnelle».

Le nouveau paradigme informationnel se caractérise par un «brouillage»

de la frontière entre l'informationnel en général et le documentaire. Ce dernier n'est plus le domaine exclusif de l'information scientifique mais devient un champ privilégié de l'informationnel en général. La réflexion sur, et la pratique de l'information scientifique, ne peuvent donc faire abstraction de l'évolution du paysage informationnel général qui, à la différence du paradigme classique de la communication scientifique, change à grande vitesse.

Les conséquences pour la formation des doctorants paraissent dès lors évidentes: celles et ceux qui entrent dans le monde de la communication scientifique sont ceux qui vont devoir se confronter à ce changement de paradigme. On pourrait donc attendre d'un diplômé d'université, dans l'idéal en tout cas, qu'ils possèdent des compétences numériques-informationnelles spécifiques. Compétences que l'on devrait évidemment acquérir avant que de se lancer dans un doctorat.

Partie I:

La culture informationnelle

Joachim Schöpfel, dans son article «*Les mutations du paysage de l'information scientifique*», relève d'emblée que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont modifié le paysage de l'information scientifique et technique en profondeur.

«Toute la chaîne de valeur de la communication scientifique est concernée, depuis la production et la diffusion de l'information jusqu'à l'acquisition et la consommation des produits et services.» Ces mutations touchent aussi bien l'information que le contenu, que l'on a parfois tendance à confondre, car l'information ne se réduit pas aux seuls documents et données, aux revues, livres, rapports, etc. mais l'information c'est aussi les produits et les services d'accès ou de sélection.

Les revues tout d'abord. L'auteur relève que le nombre des titres vivants à caractère scientifique et soumis à sélection (peer review, etc.) est estimé à environ 27000 en 2010, pour 15000 en 2001. Leur nombre a régulièrement augmenté depuis. Au regard des chiffres récents, cette évolution s'est fortement accélérée pour atteindre en

viron 7% par an. Le nombre d'articles publiés dans les revues scientifiques est difficile à estimer. Selon Mabe (2008), on dénombre 1,9 million d'articles pour 2008, avec une augmentation annuelle de 3 à 4%. Les livres numériques, les e-books, ne sont pas en reste puisqu'en juin 2010 Google Books annonçait avoir numérisé plus de 12 millions d'ouvrages dont un certain nombre à caractère scientifique.

Outre cette offre des éditeurs scientifiques le chercheur a accès à toute une littérature grise, à d'autres documents à caractère non commercial, produits à tous les niveaux par des administrations, organismes scientifiques et laboratoires de recherche et développement, et diffusés en dehors des circuits habituels (mémoires, thèses, rapports, conférences, etc.).

Face au flux énorme de publications, impossible à gérer pour un doctorant, celui-ci misera sur les nombreux services à sa disposition. L'auteur mentionne des outils comme Google, Reader, Netvibes ou Symbaloo, qui permettent de suivre des sites web (archives ouvertes, éditeurs, etc.), des blogs, des actualités sur les réseaux ou sur Twitter, mais aussi les sommaires d'une sélection de revues. Enfin, les réseaux sociaux proposent eux aussi des services en lien avec l'information scientifique.

L'auteur rappelle pour terminer trois idées forces sur les mutations en cours: 1) l'information scientifique et technique remplit des fonctions précises, 2) elle intègre les contenus scientifiques aussi bien que les produits et services professionnels, à destination des professionnels de l'information ou, de plus en plus, des chercheurs eux-mêmes, et 3) la mise en ligne de l'information scientifique a eu des effets aussi bien quantitatifs que qualitatifs sur la nature de cette information.

Maria-Carme Torras i Calvo souligne dans sa contribution («Comment soutenir la recherche doctorale: les doctorants, la littératie informationnelle et la formation à l'utilisation des bibliothèques») que la littératie informationnelle est un élément essentiel de la recherche: «Pour faire des recherches, il faut savoir trouver et gérer l'information scientifique d'une part, puis être capable de l'utiliser de façon respon-

sable afin de créer un nouveau savoir d'autre part.» Cet article examine comment les bibliothèques de recherche peuvent proposer aux doctorants les meilleurs services possibles et rehausser la valeur du parcours de recherche doctorale en offrant une formation à la littératie¹ informationnelle.

L'auteure propose notamment la formation en ligne comme moyen d'atteindre les doctorants où qu'ils soient et quand ils ont besoin des informations requises. Il faut donc un programme qui ait un contenu pertinent susceptible d'offrir une réelle valeur ajoutée aux expériences doctorales individuelles. C'est ainsi que, par exemple, le projet Information Management for Knowledge Creation vise à produire des modules d'aide aux doctorants aux prises avec l'information scientifique. Les bibliothèques ont également un rôle important à jouer dans la formation des doctorants. Mais elles sont confrontées à un ensemble de défis spécifiques qui consiste à renforcer leurs capacités d'intervention. La nécessité de se tenir au fait des développements dans le domaine de la communication scientifique et des technologies de l'information constitue une tâche exigeante pour l'ensemble du personnel d'une bibliothèque.

En guise de conclusion, l'auteure souligne qu'il est important d'élaborer des formations adaptées aux publics et accessibles aux doctorants lorsqu'ils le souhaitent. Les formations en ligne permettent de contourner les limites inhérentes à la transmission en présentiel dans les locaux des bibliothèques. «C'est une question qui doit être soulevée à la fois au sein de la profession des bibliothécaires et lors des échanges avec la communauté universitaire... La légitimité de la bibliothèque est une condition nécessaire au succès des équipements d'aide à la recherche.»

Marie-Laure Malingre et Alexandre Serre se posent la question de la néces-

Plumel! Et la vulgarisation scientifique

L'association Plumel!, qui fédère un réseau national majoritairement doctorant, se donne pour triple mission de 1) faciliter l'engagement à la vulgarisation scientifique des universitaires, 2) en diffuser les productions multimédias vers un large public et 3) former et autonomiser les chercheurs à la vulgarisation scientifique pour qu'elle ne soit plus la fille indigne de la carrière académique. Depuis cinq ans, Plumel! propose aux jeunes chercheurs, tous domaines confondus, de se former aux pratiques de vulgarisation scientifique en mettant à leur disposition des outils et ressources: médias web et papier, lieux d'expression, associations, professionnels de la médiation.

Romain Guerreiro, qui a également participé à cet ouvrage collectif, décrit ainsi cette association. «Toutes nos formations à la vulgarisation s'accompagnent d'un large temps initial de réflexion commune autour de la vulgarisation (...). Nous faisons intervenir dans cette formation initiale les acteurs locaux en vulgarisation scientifique pour montrer le panel de ce qu'il est possible de faire. Les participants sont partie prenantes du projet global.... Ces formations sont l'occasion d'une véritable expérimentation à la vulgarisation scientifique. Elles sont co-construites avec les doctorants, ce qui permet leur évolution et leur amélioration.»

1 L'auteure traduit l'expression anglaise *information literacy* par «littératie informationnelle»; elle reprend ainsi le néologisme de l'OCDE, pour ne pas avoir à choisir entre culture et compétences ou plutôt pour tenir les deux ensembles.

sité d'une culture informationnelle commune aux doctorants. «*Comment répondre à la diversité des besoins disciplinaires lors des formations des doctorants à l'information scientifique? Quel peut être, à ce niveau de spécificité des besoins, le sens d'une offre de formation commune?*» Une telle formation transversale représente un véritable défi, car les visées sont apparemment antinomiques dans la formation des doctorants: culture transversale vs contenus disciplinaires, approches théoriques vs tutorial pratique, etc.

Les auteures relèvent plusieurs aspects cruciaux dans ce contexte. Il y a d'abord la dimension épistémologique, puis la dimension info-documentaire, la nature même de l'information scientifique (y en a-t-il une ou plusieurs?), les ressources et les outils, la dimension sociologique des pratiques informationnelles, enfin.

Raluca Pierrot constate dans sa contribution («Les doctorants en lettres et sciences humaines et l'information scientifique») que «*dans les réflexions actuelles sur l'information scientifique et son évolution, le cas des lettres et sciences humaines (LSH) apparaît trop souvent comme un angle mort de l'analyse des pratiques de recherche.*»

L'auteur souligne qu'en LSH la recherche bibliographique représente traditionnellement une étape essentielle de la thèse, y compris pour la

bibliographie critique (sources secondaires). C'est ici que l'implication des bibliothèques dans la formation doctorale vient questionner les bibliothécaires sur leur rôle et leurs compétences dans des domaines très peu liés au métier, à savoir: propriété intellectuelle, évaluation et valorisation de la recherche, bibliométrie...

Partie II:

La communication scientifique

Francis Grossmann, dans sa contribution intitulée «*Écriture scientifique et positionnement d'auteur*» aborde la question de savoir s'il existe des éléments importants pour la formation, en dehors des nécessaires informations techniques, bibliographiques et documentaires. Selon cet auteur, «*une formation à l'écriture de recherche ne peut se penser qu'en lien avec le cœur même de l'activité scientifique, et donc avec les enjeux disciplinaires, les démarches et méthodologies mises en œuvre dans le cadre d'une recherche précise; elle exige aussi de se fonder une connaissance fine des pratiques et des habitus propres à un champ scientifique donné.*» Et d'énumérer la question du style scientifique, des modèles de scientificité, des genres et des formats, du positionnement et de ses dimensions dialogiques et argumentatives, de l'identité du chercheur, etc., des aspects éminemment pratiques, mais ô combien indispensables pour améliorer la formation des doctorants

et des jeunes chercheurs à l'écriture scientifique. «*Un des aspects sans doute les plus utiles peut se concentrer autour des questions de positionnement... Différentes disciplines contributives ont, sur ce plan, vocation à fournir le matériau nécessaire à l'élaboration de ce positionnement. L'histoire et l'épistémologie des disciplines, y compris dans leurs développements les plus récents, fournissent des informations essentielles pour permettre d'appréhender l'état des connaissances, les paradigmes utiles au cadrage d'une problématique scientifique. La sociologie et l'anthropologie apportent, de leur côté, des éléments permettant de mieux comprendre les enjeux symboliques et les rapports de forces qui structurent les relations scientifiques. Enfin, les sciences de l'information et de la communication ainsi que les sciences du langage permettent d'inscrire l'étude du positionnement dans les évolutions éditoriales.*»

Muriel Lefebvre va dans le même sens avec son article intitulé «*Former les doctorants à la rédaction des articles de recherche: un enjeu pour la valorisation de leurs travaux*». Elle insiste notamment sur le fait que l'édition d'un article scientifique constitue une activité relativement normée et standardisée avec laquelle les jeunes chercheurs doivent impérativement se familiariser. L'auteure tente de décrire de manière globale le fonctionnement de l'édition scientifique, du brouillon à la publica-

[a [r [b | i] d] o] Abonnements

- arbido print:
abonnemente@staempfli.com
- arbido newsletter:
www.arbido.ch

tion et à la valorisation de celle-ci. Elle reconnaît en être restée aux généralités «afin que les doctorants de toutes les disciplines puissent s'y reconnaître et tirer profit de l'explicitation des différents dispositifs mobilisés» mais estime que «cette généralité aura sans doute le défaut de masquer les diversités disciplinaires des pratiques d'écriture, de validation et de diffusion des connaissances.»

Nous mentionnerons enfin la contribution de Kristin Speck («Former à la propriété intellectuelle pour servir la recherche doctorale, la diffusion des connaissances scientifiques et la valorisation»), thème qui ne cesse de gagner en importance et en actualité au vu des nombreux cas de plagiat révélés ces dernières années, certains au plus haut niveau. L'auteure entend souligner quelques-uns des principaux enjeux de la propriété intellectuelle pour les doctorants en partant de leurs problématiques quotidiennes. Les questions que Speck aborde ici sont donc primordiales: les brevets comme source d'information utile aux doctorants, à qui appartiennent les résultats des recherches des doctorants, acquérir les bons réflexes pour articuler les objectifs de valorisation scientifique et économique, le réflexe de confidentialité, le réflexe de datation et de formalisation, identifier les personnes et les services ressources en matière de propriété intellectuelle.

Autrement dit, le champ des situations possibles est extrêmement vaste. «Or, les expériences de formation doctorale montrent que la connaissance de l'environnement institutionnel et contractuel est assez disparate parmi les doctorants. L'identification des acteurs de leur propre environnement et l'étude de cas sont des moyens pédagogiques intéressants pour aborder ces questions. Ce type d'exercice permet aux doctorants de prendre conscience du fait que tout ce qui va découler du projet de recherche, les décisions de publication, de communication, de vulgarisation, les décisions de transferts de technologies, ou autres modalités de valorisation économique, ne peut pas être décidé sans avoir réfléchi et identifié «à qui appartient quoi?»».

Partie III:

Former à la culture de l'information

La troisième partie de cet ouvrage collectif est consacrée aux différentes possibilités de formation doctorale, offertes notamment par l'Université de Lyon, l'Inra, l'Université Pierre et Marie Curie, l'Université de Caen Basse-Normandie. Il contient également un article portant plus spécifiquement sur la manière de répondre à la sollicitation d'une école doctorale et mettre en place un dispositif de formation à l'information scientifique et technique.

Conclusion

Plusieurs contributions réunies dans cet ouvrage rappellent combien les réformes universitaires (en France en particulier) et l'arrivée de la culture numérique transforment en profondeur l'exercice de la thèse. Cette question de la formation des doctorants à l'information scientifique ressemble à un vaste chantier qui comporte encore de nombreuses pistes à explorer.

Dans un paysage académique informationnel en profonde mutation, le circuit traditionnel de la publication de l'article scientifique est en voie d'évoluer et le travail qui consiste, pour le doctorant, à trouver un positionnement d'auteur dans le champ de sa spécialité s'apparente probablement à un chemin initiatique. «La part respective à accorder aux spécificités des disciplines et aux aspects transversaux est une question récurrente dans la plupart des modules de formation. Les retours d'expériences sont intéressants à observer dans cette perspective: certains ont fait le choix de porter en avant les notions fondatrices communes et de les illustrer selon les domaines disciplinaires; d'autres ont élaboré des modules orientés par les pratiques d'une discipline et qui comportent des éclairages sur des concepts fondamentaux. Au-delà du choix d'orientation générale, tous s'accordent à dire combien les deux approches sont complémentaires.»

Mener l'enquête: guide des études de publics en bibliothèque

Michael Perret

Evans C., et al. (2011), *Mener l'enquête: guide des études de publics en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2011.

Les bibliothécaires appelés à enquêter sur la fréquentation, l'image ou les usages de leur établissement trouveront dans le guide coordonné par Christophe Evans (2011), *Mener l'enquête*, un précieux outil pour préparer et conduire

leur projet. L'ouvrage collectif a été pensé pour des non-spécialistes, qui devront soit mener eux-mêmes une étude, soit devront accompagner des professionnels externes. Les contributions apportées ici proviennent de bibliothécaires chevronnés, habitués aux projets d'enquêtes, ou de spécialistes de méthodologie de la recherche. L'ouvrage se clôt, et c'est appréciable, par des retours d'expériences concrètes bibliothèques municipales, départementales ou universitaires.

La construction de l'ouvrage respecte la chronologie du travail d'enquête. Ainsi, la première partie de l'ouvrage aborde les questions en lien avec la préparation du projet. Le chapitre de Françoise Gaudet, de la BPI de Paris, propose de brosser dans les grandes lignes les étapes à suivre pour réussir une enquête de public, de l'analyse des besoins à l'évaluation de l'opération, en passant par la réflexion à mener sur l'externalisation de l'étude. Gaudet insiste sur ce dernier point: déléguer l'enquête à des profes-